

## Un triste dénouement

Emmitouflée dans sa pèlerine bleu clair, les cheveux ébouriffés par un zéphyr qui, bizarrement, tournait au blizzard, Louise décryptait, tout analphabète qu'elle était, les hiéroglyphes à demi effacés du panonceau. Au demeurant il y avait là, qui ânonnaient dans son dos ou bayaient aux corneilles dans une attitude proche de l'imbécillité, les soi-disant piliers de l'établissement : le quincaillier trapu, qu'essoufflait l'emphysème ; la matrone portugaise, arborant sa serpillière ; sans oublier le marchand de pans-bagnats ni son exubérante moitié, que les on-dit avaient fait sortir, en pantoufles, de leur baraque exigüe... À croire qu'ils s'étaient donné le mot, ou qu'on les avait envoyé chercher ! Quoi qu'il en fût, le désaveu était unanime : des informations succinctes que d'aucuns avaient réussi à grappiller, il ressortait que l'on ne regagnerait ses chers pénates qu'une fois son droit de veto reconnu...

Ainsi Louise ne s'était pas laissé raconter de craques : son cinéma allait être abattu. Certes, elle savait le bâtiment caduc, la salle vieillotte, les murs décrépis ; mais va-t'en te résoudre à de tels crève-cœur ! Depuis sa prime jeunesse, elle foulait assidûment les tapis moelleux du « Rex ».

Dame ! Pour qu'il y eût contrordre, il lui fallait autre chose qu'un accès de tachycardie...

Bruno Dewaele